

- B I L A N -

BULLETIN THÉORIQUE MENSUEL DE
LA FRACTION DE GAUCHE DU P. C. I.

Le capitalisme marque un point décisif dans la préparation de la guerre

L'INSURRECTION « SOCIALISTE » D'AUTRICHE
LES SOCIALISTES FONT ACCLAMER PAR LE PROLETARIAT
LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Les événements d'Autriche et de France ne coïncident pas seulement au point de vue chronologique, mais s'entrelacent mutuellement pour ce qui est de leur signification et de la place qu'ils occupent dans l'évolution de la situation du prolétariat de ces deux pays, du prolétariat mondial, du capitalisme de tous les pays. Avant de procéder à une analyse de ces deux derniers événements, nous croyons devoir confronter les positions centrales défendues par les différentes organisations agissant au sein du prolétariat, afin de pouvoir déterminer celle d'entre elles qui se trouve confirmée par le déroulement des expériences en Autriche et en France.

A toute première vue, les positions centrales qui semblent être confirmées, sont celles de la social-démocratie et de l'Opposition Internationale de Gauche. En France, ce sont les social-démocrates qui réalisent autour d'eux la concentration des ouvriers pour la grève générale du 12 février; en Autriche, c'est le Schutzbund socialiste qui « répond, par l'insurrection, aux attaques liberticides du chancelier Dolfuss » (« Peuple » belge » du 14-2-1934). En France et en Autriche, l'opposition **démocratie-fascisme** s'exprime par le déclenchement d'une grève générale « pacifique » (pour la France), d'une grève générale « armée » (pour l'Autriche): la thèse centrale de l'Opposition de Gauche, du conflit entre la démocratie et le fascisme se trouverait donc être pleinement confirmée par ces événements, et le prolétariat aurait tout avantage à bloquer, à se laisser même diriger par les forces de direction de la social-démocratie, car c'est ainsi qu'il pourrait réaliser le front de défense et de combat contre le déclenchement de l'assaut fasciste. Cependant, ainsi que nous l'expliquerons dans la suite, la grève pacifique et la grève armée de ces derniers jours, ne font que confirmer la position fondamentale du communisme, qui affirme que démocratie et fascisme sont deux formes de gouvernement de la même classe capitaliste, que leur opposition ne contient pas la possibilité, pour le prolétariat, de se concentrer autour de la démocratie, dans la perspective de pouvoir passer par après à sa lutte révolutionnaire pour le renversement du capitalisme. A notre avis, le seul fait que les socialistes aient pu prendre une position de direction dans les mouvements autrichien et français, prouve que la classe ouvrière n'a nullement affirmé une position de réelle défense, n'a point gravi une marche dans son chemin révolutionnaire, et, qu'en fin de compte, c'est le capitalisme qui peut célébrer la bacchanale sur les cadavres accumulés en Autriche et en France, et sur la grève du 12 février, où les socialistes ont pu jeter, sur la lutte des masses, le drapeau de la défense de la